

La Maison de la femme à Lausanne : tout beau tout propre

Autor(en): **Lempen, Silvia**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **71 (1983)**

Heft [11]

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-276983>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

ment d'être les seules à avoir le problème qui les touche : c'est pourquoi il faudrait une structure spécifique, qui leur ôte ce sentiment de solitude face à leur problème ».

Un premier sondage

Si les initiatrices sont convaincues, tout reste néanmoins à faire : le principe d'un lieu de femmes ne s'impose pas tout seul, avant même de mentionner les questions d'argent... L'idée ayant germé en automne 1982, la première démarche a consisté l'hiver dernier à sonder différents services sociaux et institutions, tant publics que privés. Trois questions leur ont été posées : Recevez-vous une demande de la part de femmes en détresse ? Quelle solution leur proposez-vous ? Soutiendriez-vous l'idée d'un lieu spécifique à cette demande ?

Sur l'existence même du problème des femmes en détresse, les réponses ont en général été affirmatives, très souvent corroborées par la supposition qu'il y avait de nombreuses demandes cachées, ignorées... faute justement d'un service approprié. Concernant les solutions proposées par les services existants aux femmes qui désirent momentanément quitter leur foyer, l'attitude générale semble être de les laisser se débrouiller seules — en d'autres termes les obliger à faire appel à leurs connaissances privées pour se faire héberger. Dans les cas où cette solution n'est pas réalisable, les services sociaux orientent les femmes en détresse vers un hôpital psychiatrique, une maison de cure ou un foyer d'accueil tel que la Villa Myriam.

Cette dernière institution est d'ailleurs souvent invoquée à l'encontre de la création d'une maison de femmes à Fribourg, puisqu'elle est aussi destinée à l'accueil des femmes en difficulté. « Nous croyons pour notre part à la complémentarité de notre projet avec d'autres institutions telles que

la Villa Myriam », m'explique Corinne. « Ce foyer sert avant tout à offrir un encadrement à des jeunes filles ou des femmes en difficulté, avec des règles de comportement assez strictes au sein de la maison. Notre but quant à nous n'est pas de reprendre en charge ou sous notre responsabilité des personnes en difficulté, ni de leur offrir un encadrement, mais de leur proposer seulement un changement à leur environnement familial pendant le temps qu'elles l'estiment nécessaire ».

Quant au soutien qu'apporteraient les différents services sociaux à la création d'une « Frauenhaus », les réponses sont plus mitigées. « Les réactions sont positives, poursuit Corinne, sur le fait que les besoins sont plus grands que les solutions existant actuellement. Mais l'aspect féministe de notre entreprise, en revanche, suscite un moins grand soutien. »

L'exemple français

Plusieurs villes de Suisse ont une maison pour femmes en détresse, mais c'est en France qu'elles sont le plus répandues. Il existe même chez nos voisins une « Coordination française des femmes en difficulté », qui regroupe à l'échelon national les entreprises de toutes les régions. Le groupe de « Solidarité-femmes », curieux de les rencontrer, a participé à la dernière assemblée des animatrices françaises. Leur projet de départ en a été tout bouleversé !

« L'expérience des Françaises nous a fait changer d'optique par rapport à notre idée initiale », raconte Corinne. En effet, le fait d'offrir un lieu n'est qu'une toute petite partie du but réel que nous poursuivons. Puisque la violence existe, il ne suffit pas d'offrir un endroit de refuge, mais de tenter par une attitude générale de combattre cette violence. »

Ainsi, comme dans la plupart des lieux de femmes, les buts idéologiques ont une importance au moins égale aux buts con-

crets de l'association. Dans les statuts que se sont récemment donnés « Solidarité-femmes », il n'est pas seulement question « d'offrir aux femmes en détresse un lieu d'hébergement pour elle et leurs enfants. « Il s'agit aussi de « sensibiliser le public à toutes les formes de violence » et de « travailler à faire évoluer les structures et les mentalités pour améliorer la position de la femme dans la société ».

Au vu de l'expérience fribourgeoise, qui ne fait que commencer, il apparaît qu'une maison de femmes ne peut se concevoir longtemps sans une forte assise idéologique. Du projet purement concret d'un lieu à offrir aux femmes, les initiatrices d'une Frauenhaus fribourgeoise sont rapidement passées à l'élaboration d'une véritable plateforme...

Cette « politisation » de leur projet sera-t-elle bénéfique à sa réalisation ? C'est ce que l'avenir dira. Pour le moment, le groupe « Solidarité-femmes » poursuit sa consultation auprès des services sociaux ainsi qu'auprès des autorités politiques, et en particulier la commission des affaires féminines, qui a manifesté son intérêt.

Quant aux problèmes financiers que pose inévitablement la création d'un centre de ce type, ils ne sont pas encore à l'ordre du jour : les initiatrices n'émettent pour le moment que des souhaits. Dans l'idéal, conclut Corinne, nous préférierions une subvention pour la maison elle-même, pour éviter de devoir fixer des prix de pension trop élevés et contraindre ainsi les femmes que nous accueillons à se faire assister financièrement. Mais c'est musique d'avenir. Le plus dur et le plus urgent, pour le moment encore, est de faire comprendre aux pouvoirs publics l'utilité d'une maison pour femmes : leur faire reconnaître l'existence d'une détresse féminine qui n'est absorbable que par des structures spécifiques. Des structures pensées, créées, mises sur pied par des femmes.

Corinne Chaponnière

La Maison de la Femme à Lausanne : tout beau tout propre

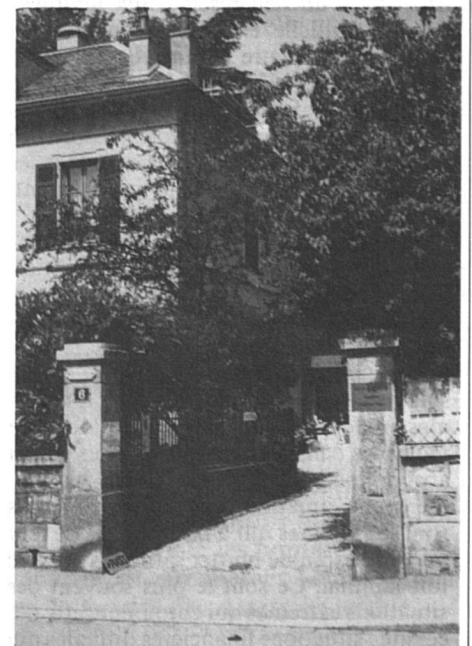
A côté du portail en fer, une plaque métallique : « Maison de la Femme ». Le regard se risque à travers les barreaux : une allée de gravier conduit jusqu'au perron. La maison est grande, belle, majestueuse, entourée d'un jardin soigneusement entretenu. Rien ne la distingue, si ce n'est justement cette plaque, des autres demeures cossues de cette avenue de l'Eglantine, dans le quartier de Rumine, où, à dix heures du matin, on entendrait voler une mouche.

À l'intérieur, c'est pareil : meubles de style, propreté et ordre impeccables. Angeline Balegno, la résidente, veille à la bonne tenue des locaux et à la bonne marche des activités. C'est elle qui pense à cueillir un bouquet de fleurs pour garnir un salon, et qui offre une tasse de thé à la visiteuse de passage, atténuant ainsi l'impression d'anonymat qui est souvent propre aux

lieux publics où personne ne se sent vraiment chez soi. Est-ce à dire pour autant que, à la Maison de la Femme, les femmes puissent se sentir chez elles ?

Lieu de rencontre

Dans les intentions de Madeleine Moret, qui légua à son décès, en 1973, cette propriété à l'Union des Femmes de Lausanne, l'endroit devait devenir un centre de rencontre et une halte bienfaisante pour toutes celles qui s'y arrêteraient. Ce but est aujourd'hui partiellement atteint : plusieurs associations organisent régulièrement leurs séances dans la grande salle du dernier étage, qui contient aisément plus de 100 personnes. L'Union des Femmes y donne ses consultations juridiques gratui-



La Maison de la Femme, à Lausanne

tes, la FRC y tient sa permanence et l'Association des Parents d'élèves son secrétariat. Le centre de Liaison des Associations Féminines vaudoises et l'ADF y gèrent conjointement le BIF (Bureau Information Femmes) couplé avec le secrétariat des groupes ORPER et des stages « Clés pour le travail » — dans une pièce qui tranche avec le style de la maison, puisque tous les meubles viennent de chez IKEA ! Un salon est occupé par la bibliothèque féministe de l'ADF et, au sous-sol, une galerie de peinture accueille des artistes des deux sexes.

Activités institutionnalisées

Cependant, si tous ces groupements constitués et ces activités institutionnalisées font vivre la maison — il y a des jours où le vestiaire, pourtant spacieux, est trop petit, et où l'on se bouscule dans l'escalier — les femmes qui ne sont affiliées à aucune organisation ne la fréquentent pas autant que son ancienne propriétaire le souhaitait. Danièle Schlozer, la présidente, aimerait que la Maison de la Femme puisse être perçue par chacune comme un lieu ouvert, sécurisant. Mais il faut bien admettre que certaines catégories de femmes — les très jeunes, les anticonformistes, et celles de condition modeste — ne se sentiront jamais à l'aise dans un endroit où il faut empiler les chaises selon un ordre immuable après les conférences et où l'on ose à peine manger un sandwich de peur de faire des miettes.

Qui est « la femme » ?

Après tout, les habituées de la Maison de la Femme n'aimeraient pas, quant à elles, se réunir dans un endroit où l'on risque de rester collé au plancher en marchant sur un chewing-gum. Question de goût, de mentalité, de mode de vie... En tout cas, « la femme », au singulier, est décidément devenu un concept vide de sens, et toutes les institutions ou associations qui l'utilisent feraient bien de revoir leur dénomination.

S'il n'est pas question de modifier l'ambiance générale de la maison, Danièle Schlozer déborde d'idées pour en développer la fonction. Entre autres, elle aimerait pouvoir offrir aux femmes en difficulté une aide concrète, par exemple sous la forme de bourses de recyclage. Et me suggère de lancer un appel aux mécènes potentiel(le)s... Sans aucun doute, cet aspect social des activités de la fondation Madeleine Moret est celui qui a le plus d'avenir et le plus de chances de répondre à un besoin.

Pour « s'éclater », il faudra chercher ailleurs !

Silvia Lempen

Maison de la Femme, Eglantine 6, 1006 Lausanne, tél. 23 33 22. Programme complet des activités à disposition.

Le Centre de loisirs des Asters, à Genève : une spécificité-femmes

Que vient faire un centre de loisirs dans ce dossier sur les lieux de femmes ? C'est que le Centre de loisirs des Asters, 47, rue Schaub, 1202 Genève, tél. 022/34 06 33, n'est pas tout à fait comme les autres. Géré par quatre animatrices, le centre est à mi-chemin entre le lieu de femmes et le centre de quartier. Chacun peut y venir, tous les après-midi s'il le désire, des groupes mixtes s'y réunissent le soir, mais bon nombre d'activités sont réservées aux femmes. « Il existe beaucoup d'activités mixtes un peu partout, nous dit l'une des responsables. Nous avons cherché à donner à notre centre une spécificité, raison pour laquelle nous nous adressons plus particulièrement aux femmes ».

Cafés et thés-contact

Boissons chaudes, gâteaux et... Colette Jean, tel était le menu du premier thé-contact de la saison. Une petite annonce avait attiré mon attention : « Madame, vous qui désirez sortir de votre isolement... ». « C'est surtout pour les femmes qui ont des enfants déjà grands que nous organisons ce thé, poursuit la responsable. Pas question de faire concurrence aux clubs d'ainés. Nous pensions aux femmes qui ont entre la quarantaine et la soixantaine, et leurs après-midi un peu vides ». L'affichage ici et là dans le quartier n'a cependant pas ameuté les foules. Nous n'étions guère qu'une dizaine à être venues entendre Colette raconter sa vie et sa philosophie du bonheur. Mais nous savons tous que le royaume d'une activité prend du temps. Les

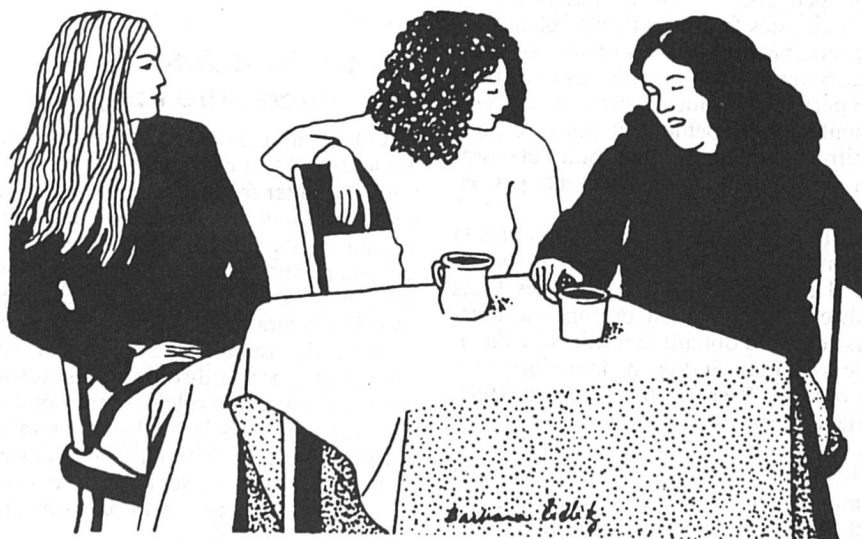
cafés-contact — tous les seconds et derniers mercredis matins du mois — sont aujourd'hui bien fréquentés et durent maintenant depuis plusieurs années. Les mères aiment à y venir sans crier gare, avec ou sans leurs jeunes enfants, pour discuter d'un sujet ou d'un autre.

Des cours donnés par des femmes pour des femmes

A côté des groupes de discussion, le centre organise encore bien d'autres activités, sports et loisirs pour les enfants, en particulier, et, spécificité du centre, les cours pour les femmes. A « Femme-débrouille », on fabrique des jouets en bois. Au cours de wendo, on apprend à se défendre contre un agresseur ou à le décourager de vous agresser, ce qui est encore mieux. Pour celles qui se sentent dépassées par les événements, le cours d'initiation à l'économie doit « nous aider à mieux comprendre la réalité contemporaine ». Et si vous tombez en panne alors que vous êtes déjà en retard, vous auriez eu intérêt à suivre le cours « femme-mécano », où l'on vous apprend les rudiments de la mécanique et du dépannage sur votre propre voiture.

Lieu de femmes, le centre de loisirs des Asters ? Oui et non. Ouvert à tous, il l'est peut-être plus particulièrement aux femmes. Une formule médiane qui évite le ghetto grâce à des animatrices féministes qui savent s'adresser à des femmes qui ne sont pas forcément des militantes pures et dures.

Martine Grandjean



Il y a mille manières de prendre un pot ensemble...